



Comment évaluer les effets des relatives en "qui" sur les chaînes de référence ?

Michel Charolles

► To cite this version:

Michel Charolles. Comment évaluer les effets des relatives en "qui" sur les chaînes de référence ?. Parcours de la phrase - Mélanges offerts à Pierre Le Goffic, Ophrys, pp.193-212, 2007. hal-00334445

HAL Id: hal-00334445

<https://hal.science/hal-00334445>

Submitted on 26 Oct 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMENT EVALUER LES EFFETS DES RELATIVES EN "QUI" SUR LES CHAINES DE REFERENCE ?

Michel Charolles
Université de Paris III – UMR 8094 LATTICE ENS Ulm

Le travail qui suit vise à poser quelques jalons méthodologiques pour une évaluation systématique des effets des relatives sur les chaînes de référence. Les exemples sur lesquels nous allons nous appuyer sont extraits d'un corpus très réduit d'emplois de qui à l'écrit que nous avons rassemblé pour l'occasion. Les données quantitatives dont nous ferons état ne sont mentionnées que pour plaider en faveur d'études sur un corpus plus diversifié et bien plus vaste.

Nous dédions cette étude avec grand plaisir à P. Le Goffic, dont les travaux sur les relatives sont bien connus, notamment ceux, tout à fait passionnants, dans lesquels il montre comment les relatifs ont pu découler de l'interrogation (2001).

1. Les relatives en contexte et leur incidence sur les chaînes de référence

Les relatifs étant à la fois des connecteurs syntaxiques et des anaphoriques (Le Goffic 1993) doivent être analysés de ce double point de vue¹. En tant que les relatifs sont des subordonnants, on s'attend, explique Combettes (1992), à ce que les propositions qu'ils introduisent fassent allusion à des informations d'arrière-plan:

Par leur fonction au niveau du discours, par leur rôle informationnel, les subordonnées correspondent (...), dans la plupart des cas, à un apport qui ne relève pas du premier plan : descriptions, commentaires, explications avec les relatives, les causales, les consécutives, etc., alors que les propositions "principales" maintiennent le fil conducteur du premier plan. (1992 : 124). D'où le fait, poursuit Combettes, qu'un enchaînement comme :

(1a) Il entra ; il regarda autour de lui ; il prit un livre qui se trouvait sur la table ; il le feuilleta ...

semble plus "naturel" que :

(1b) Il entra ; il regarda autour de lui ; le livre qu'il prit se trouvait sur la table ; il le feuilleta ...

l'avant-dernière phrase mettant brusquement en avant un référent qui vient briser la continuité de la progression amorcée dans les deux phrases précédentes.

Les emplois comme (2a) et (2b) :

(2a) Louise fit signe au garçon qui sommeillait près du comptoir.

(2b) Louise fit signe à un garçon qui sommeillait près du comptoir.

¹ Cette double fonction apparaît bien à l'oral, dans les emplois dits à décumul du type de : "Y a un bonhomme et une femme à Bienne [kiz] ont des perroquets comme ça grands ...", cité par J. Gapany (2002).

sont conformes au schéma classique : matrice avec prédicat dynamique, procès perfectif et verbe au passé simple versus relative avec prédicat statique, procès imperfectif et verbe à l'imparfait. Leur interprétation restrictive/non restrictive varie selon que la relative participe ou non à la détermination du référent des SN défini et indéfini. Si l'état d'arrière-plan dénoté par la relative sert de critère pour sélectionner le référent, elle est intégrée au SN complément et restrictive (déterminative). Par contre, dans (2a), si l'unicité du défini ne tient pas à la propriété dénotée par la relative (soit que le garçon en question soit notoirement connu comme le seul serveur du restaurant, soit qu'il soit appréhendé uniquement en fonction de son rôle dans l'établissement), la relative n'est pas intégrée. De même, avec (2b), si la référence de l'indéfini est fixée par le seul fait que Louise fasse appel à un garçon indépendamment de l'état dans lequel il se trouve, le SN réfère à un particulier spécifique sous spécifié. La relative n'est pas nécessaire et elle peut être détachée de la matrice par un signe de ponctuation².

Les emplois dans lesquels la matrice et la relative font allusion à des procès perfectifs d'aspect global ne sont évidemment pas exclus comme on le voit bien avec (3a) :

(3a) *Louise fit signe à un/au garçon, qui lui apporta l'addition.*

Les relatives de ce type, dites narratives, ne peuvent être intégrées au SN et leur lien à la matrice est beaucoup plus lâche. Elles sont souvent ponctuées, voire même détachées à la suite d'un point virgule (cf. "Un carnet relié de cuir de Russie se trouvait là ; que prit Julius et qu'il ouvrit.", in Gide *Les caves du Vatican*", relevé par Combettes, 1992, p.127). Dans (3a), la chronologie avance et le relatif commute sans difficultés avec le pronom de troisième personne :

(3b) *Louise fit signe à un/au garçon. Il lui apporta aussitôt l'addition.*

Avec (3b), le discours se déplace de Louise au garçon. Le lecteur qui prend connaissance des deux phrases construit un modèle mental des situations qu'elles dénotent et des participants que ces situations impliquent et c'est au sein de ce modèle que les pronoms sujet et datif sont interprétés, peut-être même avant l'achèvement de la seconde phrase. La marque de genre suffit à sélectionner le référent dont il a besoin et le pronom signale par avance, ainsi que l'a bien montré Kleiber (1994), que la situation dénotée par P2 va prolonger celle dénotée par P1. Le pronom relatif fonctionne d'une façon très différente du pronom de troisième personne et c'est cela qui explique que, même dans les emplois les moins intégrés syntaxiquement comme (3a), il n'a pas les mêmes pouvoirs référentiels que celui-ci. Le relatif a besoin de s'accrocher à un antécédent (SN plein ou pronom disjoint) qu'il recrute par proximité. Toutes sortes de subtilités apparaissent, notamment quand le relatif fait suite à un SN complexe et certaines insertions sont possibles, mais cette particularité est suffisamment robuste pour que l'on y voie un trait distinctif des relatifs par rapport aux autres expressions anaphoriques. Le fait que *qui*, comme tous les relatifs, recrute par proximité, le fait que sa zone d'antécédence³ soit limitée et ciblée, indique que son interprétation sollicite la mémoire à court terme des auditeurs/lecteurs plutôt que la façon dont ils se représentent la ou les situation(s) mentionnée(s) jusque-là. Le pronom relatif est une forme liée mémoriellement, il ne réactualise pas, ne réinitialise pas, le référent de son antécédent comme le fait le pronom dans (3b). A proprement parler, le relatif ne réfère pas⁴, il se contente de maintenir son antécédent

² Cf. sur ces questions, Le Goffic (1979), Fuchs et Fuchs (ed.) (1987), Kleiber (1987), Gosselin (1990), Gapany (2002).

³ Cf. sur cette notion R. Veland (1996) et C. Schnedecker (2006).

⁴ D'où le fait que l'on hésite à parler d'anaphorique. Cf. P. Le Goffic (1993 : 42) qui note prudemment le relatif comme "anaphorique ?" (avec un point d'interrogation).

dans la mémoire des auditeurs/lecteurs (Berrendonner 2002, Berrendonner & Béguelin 1989, Béguelin 2004) et ce n'est évidemment pas un hasard, si les anaphoriques liés, qui n'ont pas de pouvoir référentiel, sont intégrés syntaxiquement, voire assument des fonctions de connecteur syntaxique, comme c'est le cas du relatif.

Ce trait différencie les relatifs des pronoms démonstratifs et des formes en ce dernier qui sont elles aussi proximales. Toutefois, ces expressions n'étant pas des intégrants syntaxiques, recrutent leur référent dans le modèle mental en fonction de l'ordre dans lequel les référents actifs dans celui-ci y ont été introduits. Ce point apparaît très clairement avec ce dernier (Charolles 1995), d'autres facteurs interviennent avec celui-ci et celui-là (Kleiber 1994, Veland 1996, Corblin 1998), mais ces formes pleinement référentielles, remettent en avant leur référent, contrairement aux relatifs qui se contentent de maintenir mémoriellement leur antécédent.

Les observations qui précèdent invitent à penser que les pronoms relatifs comme qui ne sont pas à même de pousser au premier plan le référent de leur antécédent et donc d'infléchir les progressions thématiques et les chaînes de référence. Comme toutefois ils tendent à maintenir en mémoire leur antécédent, il n'est pas exclu que ce maintien se traduise par un affaiblissement des autres référents actifs dans le modèle. Si c'est bien le cas, on devrait s'attendre à ce que les expressions utilisées dans une phrase ultérieure pour renvoyer à ces référents ne soient pas celles que l'on aurait eues sans la relative et l'on peut penser que, si ces effets sont bien avérés, ils risquent d'être accentués avec les relatives les moins intégrées syntaxiquement.

2. Les chaînes de référence et la théorie du centrage

Comment évaluer précisément l'effet des relatives sur le développement ultérieur des chaînes de référence ? Supposons, pour explorer ce point, la séquence suivante, constituée d'une phrase comportant deux SN référentiels respectivement sujet et objet :

(4a) *Un jeune homme a bousculé une passagère.*

et admettons, conformément aux échelles d'accessibilité communément utilisées dans la littérature sur l'anaphore⁵, que le SN sujet jouisse d'une accessibilité supérieure à celle du COD. Pour exprimer cette dissymétrie, nous dirons, en suivant la théorie du centrage référentiel⁶, que (4a) comporte deux centres anticipateurs (Ca), à savoir le référent de un jeune homme et celui de une passagère. Admettons, de façon encore plus artificielle, que (4a) figure à l'initiale d'un discours. La théorie du centrage prévoit que les deux Ca demeurent éligibles à une reprise dans la suite, avec un avantage pour le jeune homme qui est le centre préféré (Cp). Si la phrase suivante (P2) enchaîne sur le sujet ou le COD à l'aide d'un pronom (il/elle) :

(4b) *Un jeune homme a bousculé une passagère. Il s'est excusé/Elle s'est réveillée.*

le sujet de P2 coréfère avec le sujet de P1 qui est son Cp ou avec l'objet et, comme il est exprimé à l'aide d'un pronom, la théorie du centrage dit qu'il en constitue le centre rétroactif (Cr) et que la transition référentielle est du type continuation.

⁵ Cf. pour une présentation-discussion cf. Schnedecker (1997).

⁶ Cf. pour une présentation en français, cf. Cornish et Cornish (ed.) (2000).

Le discours une fois centré sur un référent, peut continuer sur le Cr sélectionné en P2 ainsi que dans :

(5a) *Un jeune homme a bousculé une passagère. Il s'est arrêté et (il) s'est excusé.*

où le Cp de P3 coréfère avec le Cr de P2 et est exprimé à l'aide d'un pronom plein ou nul. Si on modifie (5a) comme suit :

(5b) *Un jeune homme a bousculé une passagère. Il s'est arrêté. La dame l'a regardé.*

le garçon demeure le Cr de P3 du fait qu'il est le seul à être exprimé à l'aide d'un pronom. Mais le Cr de P3 étant différent de son Cp (la dame), la théorie du centrage dit qu'il y a rétention. Lorsque cette rétention est confirmée par la suite, ainsi que c'est le cas dans (5c) où P4 poursuit sur la passagère :

(5c) *Un jeune homme a bousculé une passagère. Il s'est arrêté. La dame l'a regardé. Elle a vu le contrôleur dans le couloir.*

le changement de référent amorcé en P3 est entériné en P4 (le Cp de P3 devenant le Cr et le Cp de P4) et il y a déplacement en douceur. Si le Cr de P5 (le contrôleur) est différent à la fois du Cr de P4 (elle) et du Cp de P5 (le garçon) comme dans :

(5d) *Un jeune homme a bousculé une passagère. Il s'est arrêté. La dame l'a regardé. Elle a vu le contrôleur dans le couloir. Le garçon l'a bousculé à son tour et*

il y a changement brutal.

Les quatre transitions illustrées ci-dessus, sont définies comme suit dans la théorie du centrage (dans la version initiale préconisée par ses instigateurs : Grosz, Joshi & Weinstein 1995 et Walker, Joshi & Prince eds. 1998)⁷ :

| | Cr(Ei) = Cr(Ei-1) OU Cr(Ei-1) = [?] | Cr(Ei) ≠ Cr(Ei-1) |
|-----------------|--|------------------------------|
| Cr(Ei) = Cp(Ei) | CONTINUATION | DEPLACEMENT EN DOUCEUR |
| Cr(Ei) ≠ Cp(Ei) | RETENTION | DEPLACEMENT BRUTAL |

Par rapport aux types de progression thématique souvent mentionnés dans les travaux sur le discours, la théorie du centrage offre un certain nombre d'avantages qui ne sont pas négligeables. La distinction entre les déplacements en douceur et brutaux, aussi bien que l'idée de rétention constituent un progrès par rapport aux progressions à thème constant, dérivé, etc., qui ignorent ces possibilités. A cela on ajoutera que la théorie du centrage est beaucoup plus explicite sur les principes qui lui servent de fondement, comme par exemple le fait que les lecteurs/auditeurs et les rédacteurs préfèrent, toutes choses égales par ailleurs, les enchaînements les plus cohérents. Elle exploite également des hiérarchies d'accessibilité qui sont conformes ou compatibles avec celles de Givon, Chafe, Ariel, Lambrecht, Gundel, pour ne citer que quelques noms bien connus dans le domaine. Cette filiation est tout fait claire pour ce qui est du choix du centre préféré, elle apparaît bien également à travers le privilège accordé aux référents exprimés par des pronoms pour la reconnaissance du centre rétroactif. Cela dit, la théorie du centrage souffre, comme l'ont bien montré de Mulder (2000), Kleiber (2002) et Schnedecker (2003), d'un grand nombre de défauts. Au plan général, les travaux sur

⁷ Cf. Cornish (ed) et Cornish (2000), à qui nous empruntons la traduction.

le centrage tendent, comme la théorie de l'accessibilité ou la théorie de la hiérarchie du donné, à ne prendre en compte dans les expressions anaphoriques que leur capacité à sélectionner un référent parmi ses concurrents, alors que les définis, les possessifs et les démonstratifs sont porteurs de bien d'autres indications. Même le rôle des pronoms personnels ne se réduit pas, comme l'a souligné Kleiber à maintes reprises (1994 notamment), à reprendre le référent le plus accessible dans le modèle mental des situations activées au moment où le pronom est employé.

A ce défaut de principe, il faut ajouter une tendance à la simplification qui devient très vite gênante. Les quatre types d'enchaînement prévus, pour intéressants qu'ils soient, ont tôt fait de poser problème même avec les exemples fabriqués pour la cause. A ce sujet, le lecteur attentif aura peut être relevé un peu plus haut, à propos de (4a), que nous négligions la situation dénotée par P0, à savoir le fait qu'un jeune a bousculé une passagère. Si à la suite de (4a) on avait Cela n'avait pas échappé au contrôleur, la théorie prédit qu'il y aurait continuation, mais cette continuation paraît tout de même moins naturelle que les cas où la suite enchaîne sur l'un ou l'autre des deux protagonistes. Le fait qu'il faille employer un pronom démonstratif pour renvoyer à la situation montre bien que celle-ci n'est pas aussi accessible que les participants au procès, ou, plus exactement, pas accessible avec les mêmes moyens linguistiques.

Autre oubli, non moins inquiétant : si l'on songe que la théorie du centrage est conçue pour modéliser les transitions référentielles et donc toutes les possibilités d'enchaînement susceptibles d'apparaître à la suite d'un énoncé, il n'y a aucune raison d'exclure, toujours dans (4a), que P1 porte sur l'ensemble formé par le jeune homme et la passagère : ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Le pronom pluriel passe très bien, la théorie prédirait comme précédemment qu'il y a continuation, quoique l'enchaînement semble tout de même là aussi moins attendu que sur l'un ou l'autre des participants. Cependant, si à la place de bousculer, on avait eu un verbe sémantiquement plus "fusionnel" du genre de prendre par la main, ne faudrait-il pas prévoir que, à la suite d'une phrase initiale comme Un jeune homme prit la main d'une passagère, le centre fonctionnellement préféré, à savoir le jeune homme, est supplanté par le centre préféré sémantiquement, à savoir le jeune homme et la dame⁸ ? Dans (4a), il n'est au demeurant pas exclu que le verbe bousculer induise un biais causal en faveur de l'agent et laisse présager un développement de nature à expliquer son comportement anormal. Ce biais sémantique, allant dans le même sens que la préférence fonctionnelle, passerait inaperçu⁹. Mais, la question se pose de savoir ce qui arriverait avec un verbe comme insulter susceptible (intuitivement) d'introduire un biais causal en faveur du patient.

Autres difficultés, dans un exemple comme (5e) :

(5e) *Un jeune homme a bousculé une passagère. Il s'est arrêté. Elle l'a regardé.*

la théorie prévoit, qu'en P3, il y a rétention parce que le pronom objet qui est son Cr est différent de son Cp et coréférent avec le Cr de la phrase précédente. Dans (5b), que nous répétons :

(5b) *Un jeune homme a bousculé une passagère. Il s'est arrêté. La dame l'a regardé.*

la transition reste la même. Mais on peut penser que si le passage ne pose pas plus de problèmes en (5f) qu'en (5b), cela est dû à la fois au fait que le référent du pronom sujet vient

⁸ Sur les "reprises" plurielles, cf. Bianco & Schnedecker (1995)

⁹ Sur les biais causaux, cf. Charolles & Sprenger-Charolles (1995)

d'être installé dans le modèle mental et à la différence de genre. Si l'on rajoute deux phrases de plus centrées sur le jeune homme, comme dans (5f) :

(5f) *Un jeune homme a bousculé une passagère. Il s'est arrêté. Il a remis son sac sur son dos et ôté sa casquette. Elle l'a regardé.*

l'effet facilitateur du genre est moins évident et la reprise avec un SN (la passagère) a toutes les chances de s'imposer. Ces critères mériteraient à l'évidence d'être pris en considération, sans compter d'autres comme l'effet de la coordination et le des parallélismes syntaxiques.

3. Les relatives et les chaînes de référence

Il n'est pas clair que la théorie du centrage soit équipée pour traiter des relatives. Il n'existe, à notre connaissance, aucune étude sur ce sujet et le fait que ses promoteurs parlent d'énoncés (E_i , E_{i-1} , E_{i+1}) et non de phrases, suggère que les unités qu'ils considèrent comme pertinentes pour le calcul des transitions référentielles n'inclut pas les subordonnées. Cela peut se justifier, au plan général, avec les subordonnées ajouts d'un SN (les relatives) ou d'une phrase (les "circonstanciellles") au motif qu'elles n'apporteraient jamais que des informations "adjacentes" sans incidence sur le destin référentiel des actants de la matrice. Mais, comme on l'a vu dans la première partie à propos des relatives, toutes ne sont pas des ajouts au même degré, certaines se rapprochant des indépendantes. Nonobstant cette difficulté, il n'est de toute façon pas sans intérêt, comme on voudrait le montrer rapidement, de se demander, ne serait-ce qu'à titre exploratoire, ce que l'on pourrait faire des relatives dans la théorie du centrage.

Revenons pour ce faire à notre histoire de train avec jeune homme et passagère et considérons :

(6a) *Un jeune homme a bousculé une passagère qui dormait.*

(6b) *Un jeune homme qui portait un gros sac a bousculé une passagère.*

Admettons que la matrice serve de phrase contexte à la relative et supposons, comme indiqué dans la partie précédente, que le relatif se contente de maintenir en mémoire de travail le référent de son antécédent. Comme (6a) et (6b) sont des phrases supposées initiales, la théorie du centrage prévoit qu'il y a continuation, et cela que la phrase suivante enchaîne sur la passagère ou sur le jeune homme. L'effet du relatif n'est donc pas testable dans cette condition. Que se passe-t-il maintenant quand la relative apparaît dans une phrase faisant suite à une autre qui est dûment centrée ? Considérons les cas comme (7a) où la relative se greffe sur le sujet de la matrice :

(7a) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il a bousculé une passagère. La dame, qui dormait, a ouvert les yeux.*

Si on ne tient pas compte de la relative, il y a déplacement en douceur : le Cp non pronominal de P3, faiblement maintenu de P2 à l'aide d'un SN, est son Cr mais il ne coréfère pas avec celui de P2. Si on tient compte de la relative, celle-ci ne peut que renforcer le potentiel d'accessibilité du sujet et donc faciliter sa reprise dans la suite à l'aide d'un pronom sujet ainsi que dans :

(7b) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il a bousculé une passagère. La dame, qui dormait, a ouvert les yeux. Elle a appelé le contrôleur.*

Le renforcement de l'accessibilité du sujet de la matrice ne se traduit pas forcément par une pénalisation du Cr de la phrase précédente qui peut parfaitement être repris dans P3 à l'aide d'un simple pronom :

(7c) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il a bousculé une passagère. La dame, qui dormait, l'a regardé et ...*

Dans (7c) il y a rétention sur le jeune homme qui est le Cr de P3 mais pas son Cp, l'enchaînement se fait mieux que dans (7d) :

(7d) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il a bousculé une passagère. La dame, qui dormait, a regardé le garçon.*

Mais il n'est pas exclu que dans (7c) l'influence de la relative se fasse sentir dans la phrase suivante :

(7e) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il a bousculé une passagère. La dame, qui dormait, l'a regardé. Le garçon ...*

et se traduise par une reprise nominale, a fortiori si les deux référents sont de même genre :

(7f) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il a bousculé un passager. Le monsieur, qui dormait, l'a regardé. Le garçon ...*

Lorsque le relatif a pour antécédent le COD de la matrice, la situation est assez différente. Dans (8a) :

(8a) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère qui dormait. Il a remis son sac sur son dos.*

la continuation en P4 sur le Cr de la matrice à l'aide d'un pronom sujet ne pose aucun problème. Il n'est toutefois pas exclu que la relative favorise, malgré la différence de genre, la reprise du sujet de la matrice avec un SN ainsi que dans :

(8b) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère qui dormait. Le garçon a remis son sac sur son dos.*

Si P4 fait seulement allusion à la passagère, comme dans (8c) et (8d) :

(8c) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère qui dormait. Elle a ouvert les yeux.*

(8d) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère qui dormait. La dame a ouvert les yeux.*

il y a déplacement en douceur dans les deux cas. Il est possible que la relative renforce la douceur du changement en question, mais le fait que l'enchaînement sur la passagère à l'aide d'un pronom ainsi que dans (8c) passe plutôt moins bien avec la relative (8c) que sans la relative (8e) :

(8e) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère. Elle a ouvert les yeux.*

invite à considérer que celle-ci introduit une rupture dans la continuité du récit, ce qui favoriserait sa reprise à l'aide d'un SN (8d) plutôt qu'avec un pronom (8c).

Lorsque P4 fait allusion à la fois à la passagère et au jeune homme, comme dans (9a) :

(9a) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère qui dormait. Il l'a regardée.*

la continuation sur le Cr de la matrice ne suscite aucune difficulté. Le référent de l'antécédent de la relative étant retenu à l'aide d'un pronom en P4, favorise, le cas échéant, la continuation sur la passagère en P5. Dans (9b) :

(9b) *Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère qui dormait. Le garçon l'a regardée.*

sans la relative, il y aurait déplacement brutal. Avec la relative, soit on considère que ce déplacement est atténué et se rapproche d'un déplacement en douceur, soit on considère que l'enchaînement se fait carrément sur le référent de l'antécédent du relatif et donc qu'il y a continuation sur la passagère (Cr de la subordonnée). Nous avons exclu cette possibilité en arguant du fait que le relatif n'avait pas le pouvoir de remettre en avant (i.e. de le promouvoir au rang de Cr) le référent de son antécédent, comme le ferait un pronom personnel. Le fait que (9b) semble forcé par rapport à (9a) tend à confirmer cette hypothèse. Le fait que (9c) :

(9c) Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère qui dormait. Elle a regardé le garçon et

où le référent de l'antécédent du relatif devient le Cr de P4, paraisse encore plus brutal que (9b) va dans le même sens. Par contre, le fait que :

(9d) Un jeune homme est monté dans le wagon. Il portait un gros sac. Il a bousculé une passagère qui dormait. Elle l'a regardé et

ne suscite pas le même sentiment montre que, lorsqu'il y a reprise des deux référents à l'aide d'un pronom, la transition sur le référent de l'antécédent de la relative à l'aide d'un pronom se fait aussi bien que dans (9a).

Dans les exemples que l'on vient de passer en revue, le remplacement de la relative d'arrière plan (qui dormait) par une relative narrative comme qui s'est réveillée en sursaut ne modifierait en aucune façon les effets que l'on vient d'envisager. Cela était parfaitement prévisible étant donné que la théorie du centrage, qui exige déjà des aménagements pour évaluer les transitions référentielles à la suite d'une phrase incluant une relative, n'est pas du tout adaptée pour prendre en compte leurs différences de degré d'intégration syntaxique. Cela étant, les indications qui précèdent ne sont pas négligeables. Elles montrent que :

- les relatives dont l'antécédent est sujet de la matrice ne sont pas aussi cruciales que celles reprenant le COD pour étudier les effets du relatif sur la tournure des chaînes de référence, dans la mesure où la relative ne peut que renforcer le Cr de la matrice ;
- les relatives dont l'antécédent est COD de la matrice sont plus intéressantes à observer du fait que le référent de leur antécédent est en principe (i.e. sauf biais induit par le verbe) moins prédestiné à devenir le Cr de la phrase suivante. Dans le cas de ce type, les quelques exemples examinés indiquent que :
 - si l'enchaînement n'implique que le Cr de la matrice, la relative peut favoriser sa reprise à l'aide d'un SN (cf. (8a) - (8b)) ;
 - si l'enchaînement n'implique que le référent de l'antécédent du relatif, la reprise de celui-ci à l'aide d'un pronom sujet passe moins bien qu'avec un SN (cf. (8c) - (8d)) ;
 - si l'enchaînement implique le Cr de la matrice et le référent de l'antécédent du relatif, ils sont tous les deux éligibles au rang de Cr de la phrase suivante (cf. (9a) - (9d)), mais que la promotion du référent de l'antécédent du relatif au rang de Cr est très difficile (9c).

Ces indications, qui restent évidemment à préciser et surtout à confirmer, sont précieuses pour une étude sur corpus. Elles révèlent que, si l'on veut se livrer à une approche de ce genre :

- il vaut mieux, au moins dans un premier temps, sélectionner des emplois dans lesquels qui a pour antécédent un COD ou un complément essentiel de la matrice plutôt que des emplois dans lesquels il reprend le sujet, et éliminer les emplois dans lesquels le relatif figure dans une phrase initiale ;

- il faut annoter et typer les expressions utilisées pour renvoyer aux référents mentionnés dans la matrice et dans la subordonnée ainsi que, au minimum, dans la phrase suivante, sans se contenter de leur seul sujet.

4. Etude sur corpus

4.1. Présentation du corpus

Le corpus confectionné pour cet article est très réduit puisqu'il ne comporte que 32 emplois de *qui* relatifs nus (i.e. non précédés d'une préposition) ayant pour antécédent un SN complément essentiel du verbe de la matrice et ne figurant ni dans une phrase en début de texte, ni non plus en final où l'impact de la relative serait impossible à évaluer.

Ces emplois sont extraits d'un corpus de 460 "résumés de films" (35 000 mots) parus dans des magazines grand public. Sur ces 460 textes de quelques lignes, 195 comportent au moins une occurrence de *qui* relatif. Le taux d'apparition de *qui* par texte est de 1.83, ce qui semble assez élevé. L'exemple suivant, assez simple, donne une idée des textes du corpus sélectionné pour cette étude :

(10) Lady Maria Barker, épouse d'un diplomate anglais qui la néglige quelque peu, profite d'une absence de ce dernier pour s'offrir une escapade à Paris. Elle y retrouve son amie d'enfance Anna. Celle-ci dirige un cercle de jeu, où Maria fait connaissance d'un Américain, Anthony Halton, qui l'invite à dîner. Elle accepte l'invitation, sans dévoiler son identité, et passe la nuit avec lui. Quelques temps plus tard, au Derby d'Epsom, elle a la surprise d'être présentée à Halton par son propre mari, dont il fut camarade de guerre. (Ange)

Nous avons éliminé de notre corpus quelques emplois dans lesquels *qui* a pour antécédent un SN attribut ("Laurence Harvey est un fermier qui ...", "C'est le jeune inspecteur Cadin qui est chargé de l'enquête"). Nous avons également écarté les cas comme "Elle l'avait rencontré chez Pelzer qui ..." où le SP est un complément essentiel du verbe conjugué mais où le nom propre antécédent est un argument de la préposition. Etant donné que les textes étudiés sont des fictions dont les acteurs sont par excellence des humains nous n'avons retenu que les emplois dans lesquels *qui* a pour antécédent un particulier humain. D'où l'exclusion de quelques occurrences où le pronom renvoie à un SN inanimé ("Léopold a publié des poèmes qui ..."). Nous avons aussi exclu quelques occurrences comme "Mickey dirige un gang redoutable qui...", dans lesquelles le relatif réfère à un ensemble d'humains, ces ensembles risquant de ne pas se prêter aussi facilement à une reprise dans la suite du fait du caractère abstrait des N collectifs.

Avec les compléments indirects, il n'est pas toujours facile de décider s'ils sont ou non arguments du verbe de la phrase à laquelle se rattache la relative, sachant que celle-ci peut être une principale ou une phrase enchâssée à verbe conjugué. Mais d'autres problèmes, encore moins faciles à trancher, apparaissent dans le corpus. Par exemple, nous avons considéré que dans "Il est chargé de retrouver sa fille Delly qui a fugué" le verbe tête est "retrouver", comme ce serait le cas avec "il doit retrouver". Par contre, nous avons écarté "Il en faut plus pour décourager Ray qui..." dont l'infinitif n'est pas contrôlé par un référent humain coréférent avec le sujet. Nous avons retenu (en les annotant comme tels) les relatifs adjoints à un SN apposé ("Charlotte rencontre Miche, un beau jeune homme qui a fait fortune en Italie ..."), emplois qui sont courants dans notre corpus.

Dans la suite, nous n'allons pas chercher à tester l'influence du degré d'intégration syntaxique des relatives en qui sur les reprises de leur référent dans la suite du discours. Nous allons simplement essayer de voir si le référent de leur antécédent est repris dans la phrase ou les phrases suivantes et, si oui, avec quelles expressions (pronoms personnels, SN nominaux, ...) et en compagnie de quels autres référents.

4.2. Données d'ensemble

4.2.1. Formes du sujet de la matrice

Les données figurant dans le tableau ci-dessous montrent que les relatives sélectionnées sont enchâssées dans une matrice qui est le plus souvent centrée sur un personnage déjà mentionné dans le texte.

| Référent du sujet de P0 | | | |
|-------------------------|----|-------|------------|
| déjà activé | | | Non activé |
| Pronom | Np | Autre | |
| 19 | 8 | 2 | 3 |

Dans (11), qui est représentatif des usages les plus fréquents dans notre corpus, le référent centré par la matrice est un pronom sujet renvoyant au Cp de la première phrase du texte :

(11) Un riche Sicilien, Caprese, a perdu son fils unique. Il tente de reporter toute son affection sur sa petite fille, Renata, huit ans, qui ..." (Inspecteur Derrick : Renata)

Dans (12), le personnage principal est redénommé à la suite d'un commentaire sur sa situation qui constitue une sorte d'incision dans le récit. La narration reprend avec la matrice, mais comme le Np est répété, qui plus est avec le seul prénom, nous n'avons pas considéré que celle-ci était assimilable à une phrase initiale :

(12) Jim Wilson, un policier célibataire, est envoyé dans une petite ville pour aider à la capture d'un fugitif, Danny Malden, qui a tué une petite fille. Il s'agit en réalité d'une mise à l'écart pour cet homme aigri et violent, qui a récemment failli tuer un homme lors d'un interrogatoire poussé. Jim doit d'abord calmer le père de la fillette, Walter Brent, qui veut tuer Danny..... (La maison dans l'ombre)

Les cas comme (13) où le sujet de la matrice est un SN anaphorique renvoyant à un référent déjà introduit sont peu nombreux :

(13) Ayant atteint un certain âge, trois messieurs et une dame songent qu'il est temps d'assurer leurs vieux jours. Toutefois, l'état de leurs articulations ne leur permet plus d'effectuer eux-mêmes le mauvais coup qu'ils ont programmé. L'un des membres du quatuor a en effet travaillé dans une grande entreprise dont il connaît parfaitement les bureaux, les coffres-forts et les vastes ressources. Les pépés cambrioleurs engagent donc deux malfrats en parfaite forme physique, qui ... (Inspecteur Derrick : assurance retraite)

Les emplois comme (14) où le sujet de la matrice introduit un référent nouveau sont également peu attestés :

(14) Heurté par une comète, un astéroïde explose, projetant vers la Terre un météore. Dans les cercles spécialisés, l'inquiétude est grande. Harold Sherwood rappelle de toute urgence l'astrophysicien Paul Bradley qui ... (Météore, 13-19/03/93)

Dans cet exemple, il y a déplacement brutal sur un nouveau personnage, mais le besoin de cohérence fait que l'on comprend Harold Sherwood fait partie des "cercles spécialisés" évoqués précédemment. Ce lien ne suffit cependant pas pour que l'on assimile les cas de ce type aux emplois comme (12) où il y a redénomination d'un personnage déjà introduit dans le récit.

4.2.2. Degré d'activation du référent de l'antécédent de *qui*

Dans la plupart des textes de notre corpus, le relatif a pour antécédent un référent nouveau :

| Référent de l'antécédent du relatif | |
|-------------------------------------|-------------------|
| déjà activé | Non encore activé |
| 5 | 27 |

Les emplois de loin les plus nombreux sont du type de :

(15) *La DST est confrontée à une organisation terroriste qui importe sur le territoire français un nouvel explosif, parfaitement indécélable. L'un des passeurs à beau simuler une crise cardiaque à sa descente d'avion, il est enlevé par trois inspecteurs qui ... (Renseignements généraux : un mariage explosif)*

Par contre, les cas comme (16) sont nettement moins représentés :

(16) *À 13 ans, François découvre que son père n'est pas à l'hôpital, comme sa mère le lui répète, mais en prison. À son retour de "l'hôpital", le père reprend ses activités avec son ami fidèle, Faucon. Mais François veut lui aussi voler sur les chantiers avec son père qui ... (Conseil de famille)*

4.3. Destin des référents nouveaux introduits par l'antécédent du relatif

Pour étudier de plus près le destin référentiel des référents antécédents de *qui*, nous n'avons retenu que les seuls emplois (27 textes) dans lesquels ce référent est nouveau et le sujet de la matrice déjà activé. Ce choix se justifie par le fait que, dans les contextes de ce type, si l'on observe que les relatives ont un effet sur les chaînes de référence, cet effet ne pourra être imputé qu'à elles seules.

Le tableau qui suit donne une idée de l'ensemble des reprises du référent de l'antécédent du relatif (Rr) et du référent du sujet de la matrice (P0) qui est aussi, au minimum, son centre préféré (Rcm). Nous n'avons tenu compte que des deux phrases (P1, P2) suivant la relative (P0'). Dans le tableau ci-dessous, les formes de reprise sont annotées à l'aide de deux traits seulement¹⁰ : pronom/non pronom (+/- Pro) et sujet/non sujet de P1 et P2 (+/-S). Les chiffres dans la colonne P2 sont difficilement exploitables dans la mesure où, nos textes étant très courts, P1 peut être la dernière phrase du texte.

| P1 | | | | | | | | P2 | | | | | | | |
|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Rr | | | | Rcm | | | | Rr | | | | Rcm | | | |
| +Pro | -Pro | +Pro | -Pro | +Pro | -Pro | +Pro | -Pro | +Pro | -Pro | +Pro | -Pro | +Pro | -Pro | +Pro | -Pro |
| + | -S | + | -S | + | -S | + | -S | + | -S | + | -S | + | -S | + | -S |

¹⁰ D'autres traits sont annotés dans la base de données pour des exploitations plus approfondies.

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| S | | S | | S | | S | | S | | S | | S | | S | |
| 1 | 2 | 1 | 0 | 6 | 1 | 2 | 3 | 0 | 2 | 1 | 1 | 4 | 1 | 1 | 1 |
| 4 | | | | 12 | | | | 4 | | | | 7 | | | |

4.3.1. Enchaînement sur Rr

Le seul cas d'enchaînement sur le Rr à l'aide d'un pronom personnel sujet est le suivant :

(17) Fay Forrester et son complice Vince Miller viennent de dérober le magot de truands. Puis Fay assomme Vince, un prisonnier récemment évadé et particulièrement violent, et s'enfuit avec l'argent. À Reno, elle embauche Jack Andrews, un détective privé qui s'adonne à la boisson depuis la mort de sa femme. Il est censé organiser le faux assassinat de Fay afin que la jeune femme puisse changer d'identité. Jack accepte et organise le meurtre dans un motel. ... (Kill me again)

P1 fait allusion au Rcm qui est redénoté (Fay) malgré la différence de genre, ce qui est un signe d'affaiblissement. Le Rcm, repris à l'aide d'un SN défini, devient le sujet de la P2 subordonnée qui suit, ce qui peut expliquer, jusqu'à un certain point, la redénomination du Rr dans la phrase suivante. (17) montre que les relatives sont en mesure de remettre en cause la prééminence du Rcm, mais en même temps, le fait que cet exemple soit le seul de ce type confirme notre hypothèse selon laquelle les relatifs ont du mal à promouvoir leur référent au statut de Cr. Dans (17) le déplacement est sensible, mais pas brutal, sans doute à cause de la différence de genre, et du fait que le Rr est repris dans la relative (sa femme).

Les emplois (18) et (19) sont intéressants, mais nous ne les avons pas comptabilisés dans le tableau ci-dessus du fait que Rr est repris à l'aide d'un démonstratif. Dans (18) :

(18) Tony Rome et son ami Hal Rubin découvrent le corps d'une femme, scellé dans un bloc de ciment et jeté à la mer. Tony Rome est chargé par le gangster Earl Gronsky de retrouver son amie Sandra, qui a disparu. Est-ce la femme en ciment ? Tony interroge Kit Forest, qui fut une amie de Sandra, mais Kit, lassée par ses questions, avertit Al Mungar, un membre de la toute puissante mafia ... (La femme en ciment)

la reprise, si reprise il y a, passe par le pronom démonstratif (ce), le remplacement par elle n'étant toutefois pas complètement impossible. Dans (19) :

(19) Carmin Longo, un redoutable gangster, vient de purger sa peine de prison. Une idée l'obsède : se venger des hommes qui l'ont arrêté. Ces derniers faisaient partie d'un groupe, le "Zebra Force", des commandos formés au Vietnam. Ainsi entre la mafia dont il viole les règles et le groupe "Zebra" qui se reforme pour le contrer, la lutte sera âpre. (Nom de code Zebra)

le Rr est repris à l'aide de ce dernier mais ce repêchage n'a pas d'effet sur la suite, puisque P2 ramène au Rcm (en l'occurrence le pronom vide coréférent avec le contrôleur de l'infinitif (se venger) qui est repris à deux reprises à l'aide d'un pronom dans la dernière phrase.

Dans deux cas, le Rr est retenu en P1 par un pronom non sujet, avec continuation sur le Rcm dont le statut de centre n'est pas remis en cause. Dans (20), le Rcm n'est pas pénalisé, pas repris à l'aide d'un SN, possiblement à cause de la différence de genre. Cette configuration est répliquée dans la phrase suivante avec un bel effet de parallélisme :

(20) *Harry, un détective privé, est engagé par Arlene Iverson, une actrice sur le déclin. Il est chargé de retrouver sa fille Delly qui a fugué. Il la découvre en Floride, chez son beau-père. Il la ramène, mais la jeune fille est bientôt victime d'un accident mortel. Persuadé qu'il s'agit d'un meurtre, le détective mène son enquête...* (La fugue)

Dans l'autre cas, la rétention du Rr dans P1 à l'aide d'un pronom n'est pas exploitée dans P2 qui introduit un déplacement brutal :

(21) *Après la mort de son père, le jeune Jean se voit contraint de quitter son foyer. Sans un sou mais le cœur léger, il part à la découverte du monde. Une nuit de tempête, il se trouve aux prises avec deux criminels qui tentent de dépouiller un homme. Il parvient à les en empêcher. À partir de cette nuit, un mystérieux étranger accompagne désormais le jeune homme dans tous ses voyages....* (Le compagnon de voyage)

Les textes (22) et (23) sont les deux seuls avec enchaînement sur le Rr à l'aide d'un sujet non pronominal. Dans (22) :

(22) *Marie, une ancienne terroriste, sort de prison et désire ardemment renouer les fils de sa vie passée. Elle retrouve Julien, son ancien ami, qui ne paraît pas des plus heureux de la voir. Julien disparaît mystérieusement. ...* (Le pont du nord)

la reprise de Julien à l'aide du pronom aurait été possible étant donné la différence de genre, le fait que celui-ci soit renommé confirme à nouveau que la relative n'a pas le pouvoir d'en faire le Cr pronominal de la phrase suivante. Dans (23) :

(23) *Ayant atteint un certain âge, trois messieurs et une dame songent qu'il est temps d'assurer leurs vieux jours. Toutefois, l'état de leurs articulations ne leur permet plus d'effectuer eux-mêmes le mauvais coup qu'ils ont programmé. L'un des membres du quatuor a en effet travaillé dans une grande entreprise dont il connaît parfaitement les bureaux, les coffres-forts et les vastes ressources. Les pépés cambrioleurs engagent donc deux malfrats en parfaite forme physique, qui s'introduisent à leur place dans les lieux. L'affaire tourne mal. Surpris par le gardien de nuit, les petits voyous font feu et tuent l'importun.* (Inspecteur Derrick : assurance retraite)

la redénomination peut également être interprétée comme le signe que la relative n'est pas suffisante pour pousser les malfrats au premier plan, mais il faut tenir compte du risque d'ambiguïté avec les pépés (repris dans la relative par le possessif) et de l'éloignement (du fait de P1).

4.3.2. Enchaînement sur Rr + Rcm

Dans deux cas, l'enchaînement se fait sur l'ensemble constitué par le Rr et le Rcm, soit avec un pronom pluriel (24), soit à l'aide d'un SN sans N quantifié (25) :

(24) *Charlotte est une jolie parisienne de 22 ans, chauffeur de taxi occasionnel Son père, M.Courtois est lui aussi chauffeur de taxi ... Au cours des fiançailles de la comtesse, Charlotte rencontre Miche, un beau jeune homme qui travaille avec son père, un très riche homme d'affaires, et vit également chez ses parents. À la suite d'un quiproquo, ils vont passer la soirée ensemble. C'est le coup de foudre entre eux, mais Charlotte n'osant pas révéler sa profession lui donne un faux numéro de téléphone. En fait, le numéro de son taxi ...*(Taxi girl)

(25) *Des terroristes ouvrent le feu sur un fourgon et délivrent un des leurs, en route pour la prison. Agnès, un des membres du commando, est abandonnée par ses comparses. Elle est sauvée par Antoine, un prisonnier de droit commun, qui a profité*

de l'attaque pour s'évader lui aussi. Tous les deux se réfugient dans le faubourg Saint-Martin, à Paris où se côtoient plusieurs communautés qui ont établi leurs propres lois ... (Le manteau de Saint-Martin)

4.3.3. Enchaînement sur Rcm seulement

Les enchaînements sur le seul Rcm, sans donc que le Rr ne soit repris ni dans P1 ni dans P2, sont bien attestés. Dans :

(26) Chester Masterson dirige depuis trente ans la firme cosmétique " Glamour ". Il se dispose à lancer un nouveau produit, " Kiss of Gold " et cherche la jeune femme qui saura l'incarner. Il rencontre Brett Devereaux, la fille d'un célèbre archéologue. ... (Kiss)

P1 porte sur le sujet de la matrice qui est repris par un pronom sujet. Le référent introduit par le Np COD a toutes les chances d'être compris comme une incarnation possible de la personne recherchée, mais cette anticipation n'est pas garantie. Elle est purement interprétative et il n'y a pas coréférence. La relative, on ne peut plus intégrée, réfère attributivement à un être possible dont la reprise ne serait envisageable qu'à la condition que P1 reste dans le même domaine modal (Elle devrait ...). Dans (27), il y a également continuation sur le Rcm de la matrice :

(27) Dans un petit village d'Espagne après la guerre civile. Dans l'épicerie, appelée "le jardin" et située au centre, on peut trouver de tout. La patronne, Gloria, marie fastueusement son fils aîné, Oscar, à la jolie Ana. Au cours de la fête, Oscar se dispute avec son frère Juan et le menace d'un revolver. Juan fréquente Angela qui attend un enfant de lui, mais est amoureux d'Ana. Après le mariage, il décide de quitter le village... (Démon dans le jardin)

La construction est assez retorse : P1 a pour sujet un pronom vide coréférant avec le sujet de la matrice, alors que l'on attendrait plutôt, du fait de la coordination, que la phrase ellipsée continue sur le Rr. Le retour au Rcm est forcé mais il serait tout aussi rude sans la relative.

Les enchaînements dans lesquels le Rcm est repris dans la suite à l'aide d'un SN (non pronominal) sujet ou non sont plus nombreux (7 cas) que ceux du même type avec le Rr (3 cas), ce qui tend à étayer l'hypothèse avancée à la fin de la troisième partie selon laquelle la relative a, au minimum, un effet pénalisant sur le Rcm. Dans (28) :

(28) Sur la butte Montmartre, Pierrot et sa bande ont repéré, au sommet d'un arbre, un cerf-volant bariolé de couleurs vives. Attirés par cet étrange objet, ils décident de se l'approprier coûte que coûte. Pour cela les enfants n'hésitent pas à percher le chat de la concierge dans l'arbre et à déranger les pompiers qui arrivent sur les lieux armés d'une grande échelle. Enfin en possession du fameux cerf-volant, les gamins découvrent une lettre couverte de signes qu'ils assimilent à du chinois. Un antiquaire leur traduit le message : l'engin volant a été lâché par un enfant de Pékin : Song Siao Tsing. (Le cerf-volant du bout du monde)

on ne peut exclure que l'identité en genre et en nombre du Rcm et du Rr favorise la reprise en position sujet du Rcm à l'aide d'un SN défini. Toutefois, il semble bien que le choix de cette forme s'explique par la relative : si on la supprime, l'enchaînement avec un pronom pluriel se fait beaucoup mieux que dans la version originale.

Dans (29) et (30), le Rcm fait l'objet de plusieurs reprises mais Rr n'est pas complètement éliminé. Dans (29), la redénomination de Tarzan peut également s'expliquer comme une résultante de la pénalisation introduite par la relative qui renforce le COI :

(29) *Appelé à l'aide par son ami le maharadjah, Tarzan se rend en Inde. Ce dernier lui explique que la construction prochaine d'un barrage, sous l'égide de l'ingénieur O'Hara, va inonder une vallée où vivent de nombreux troupeaux d'éléphants. Il lui demande de faire l'impossible pour éloigner les bêtes. Aidé par la fille du maharadjah, Tarzan entre en action. Très vite il s'oppose au chef des travaux, Brice, qui veut l'empêcher d'évacuer les animaux. Avec l'aide de Jaï, un jeune garçon de la jungle, Tarzan parvient à déjouer les pièges que lui tend Brice. (Tarzan aux Indes)*

Dans (30), le Rr est repris par un SN défini, le pronom masculin aurait suffi mais le fait que le Rcm soit très proéminent explique probablement le recours à un moyen plus sélectif :

(30) *Kate Miller, une épouse frustrée, se confie à son psychiatre, le docteur Robert Elliot, avant de se rendre au musée. Au détour d'une salle, elle aperçoit un homme qui lui plaît. Après un long chassé-croisé, alors qu'elle s'apprête à renoncer, elle retrouve l'objet de son attention dans un taxi. Le soir, après avoir quitté l'appartement du jeune homme, Kate s'aperçoit qu'elle y a oublié sa bague. ... (Pulsions)*

4.3.4. Aucun enchaînement ni sur Rr ni sur Rcm

Pour terminer ce bref tour d'horizon, on relèvera enfin le seul cas dans lequel ni le Rr ni le Rcm ne sont repris dans une phrase ultérieure :

(31) *Jim Wilson, un policier célibataire, est envoyé dans une petite ville pour aider à la capture d'un fugitif, Danny Malden, qui a tué une petite fille. Il s'agit en réalité d'une mise à l'écart pour cet homme aigri et violent, qui a récemment failli tuer un homme lors d'un interrogatoire poussé. Jim doit d'abord calmer le père de la fillette, Walter Brent, qui veut tuer Danny. La sœur aveugle du jeune homme, Mary, supplie de le ramener à la maison sans lui faire de mal. (La maison dans l'ombre)*

Danny Maden, quoique introduit au début du texte et repris dans la relative, peine à refaire surface. Le SN défini (le jeune homme) a du mal à l'imposer et le déplacement est d'autant plus brutal qu'il se fait par le biais de sa sœur qui introduit un personnage nouveau.

Conclusion

Les quelques observations tirées du corpus très limité sur lequel nous nous sommes appuyé pour cette étude n'étaient que partiellement les hypothèses avancées à la fin de la troisième partie concernant l'impact des relatives sur les chaînes de référence. Pour élaborer et mettre à l'épreuve, ces hypothèses nous nous sommes appuyé sur la théorie du centrage qui présente de nombreuses lacunes mais offre aussi d'indéniables avantages pour décrire le suivi des transitions référentielles. Les transitions exploitées par la théorie du centrage sont encore très frustes et elles fixent des paliers relativement rigides pour le passage d'un type à un autre. Elles pourraient sans doute être améliorées par adjonction de sous-types et par l'affectation de scores aux types retenus. Cette méthode faciliterait l'introduction de bonifications ou de pénalités pour tenir compte de l'impact de l'identité en genre et en nombre du référent de l'antécédent du relatif et du sujet de la matrice (8 cas dans notre corpus restreint), de la

¹¹ Où l'on voit bien que *ce dernier* ne renvoie pas toujours au dernier.

distance, mais aussi de la reprise du référent du sujet de la matrice dans la relative (9 cas dont nous n'avons pas parlé). Mais l'introduction de scores dans la théorie du centrage exigerait d'autres développements que ceux que nous avons présentés, avec sans doute leur lot de complications.

Quoi qu'il en soit, tel qu'il est, le travail embryonnaire dont nous avons exposé quelques résultats, plaide en faveur d'une étude aussi exhaustive que possible des expressions et constructions à même d'expliquer que les données linguistiques se présentent de telle façon plutôt que telle autre vu ce qui a été dit ou écrit auparavant. Notre base de données est beaucoup moins complète que celle élaborée sous la direction de P. Le Goffic sur Sylvie de G. de Nerval et dont les annotations morphosyntaxiques et sémantiques sont beaucoup plus fouillées¹². Les quelques observations que nous avons rassemblées pour cet article explorent le même sillon à l'échelle du discours où il faudrait encore s'efforcer de distinguer, à l'écrit comme à l'oral, et à l'instar de P. Le Goffic, la phrase, la séquence et la période.

Références bibliographiques

- Béguelin, M.-J. (2004) : Coalescence et dégroupages syntaxiques : réflexion sur les conditions pragmatiques et sémantiques des grammaticalisations", in Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet, A. Auchlin, M. Burger, L. Fillietaz, A. Grobet, J. Moeschler, L. Perrin, C. Rossari & L. de Saussure (eds.), Québec : Nota bene, pp. 139-151.
- Berrendonner, A. & Reichler-Béguelin, M.J. (1989) : Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique, *Langue Française*, 81, pp. 99-125.
- Berrendonner, A. (2002) : Les deux syntaxes, *Verbum*, XXIV, 1-2, pp. 23-36
- Bianco, M. & Schnedecker, C. (1995) : Approches psycholinguistique et linguistique du traitement de l'anaphore associative : une revue de questions, *Cahiers de Praxématique*, 24, pp. 105-131.
- Charolles, M. & Sprenger-Charolles, L. (1989) : Les paradoxes de la résolution immédiate des pronoms, in Perspectives épistémologiques dans les Sciences du Langage, M.J. Reicheler-Béguelin (ed.), Berne : Peter Lang, pp. 159-193.
- Charolles, M. (1995) : Comment repêcher les derniers ? Analyse des expressions anaphoriques en "ce dernier", *Pratiques*, 85, pp. 89-113.
- Combettes, B. (1992) : L'organisation des textes, Metz : Université de Metz.
- Corblin, F. (1998) : "Celui-ci" anaphorique : un mentionnel, *Langue Française*, 120, pp. 33-43.
- Cornish, F. (ed.), (2000) : Référence discursive et accessibilité cognitive, *Verbum*, XXII, 1.
- Cornish, F. (2000) : L'accessibilité cognitive des référents, le centrage d'attention et la structuration du discours : une vue d'ensemble, *Verbum*, XXII, 1, pp. 7-31.
- De Mulder, W. (2000) : Démonstratifs et accessibilité, *Verbum*, 22, pp. 103-125.
- Fuchs, C. (1987) : Les relatives et la construction de l'interprétation, in C. Fuchs (ed), pp. 95-127.
- Fuchs, C. (ed.) (1987) : Les types de relatives, *Langages*, 88.
- Gapany, J. (2002) : Formes et fonctions des relatives en français, Berne : Peter Lang.
- Gosselin, L. (1990) : L'interprétation des relatives : le rôle des déterminants, *Linguisticae Investigationes*, pp. 1-30.
- Grosz, B.J., Joshi, A.K. & Weinstein, S. (1995) : Centering: a framework for modeling the local coherence of discourse, *Computational Linguistics*, 21 (2), 203-225.
- Kleiber, G. (1987) : Relatives restrictive/relatives appositives : dépassement(s) autorisé(s)", in C. Fuchs (ed.), pp. 41-63.
- Kleiber, G. (1994) : Anaphores et pronoms, Louvain-La-Neuve : Duculot.

¹² Cf. le numéro 18 de la revue *Lexique* (sous presse) dirigé par P. Le Goffic, et l'article de ce dernier (Le Goffic sous-presse a) ainsi que P. Le Goffic (sous presse b).

- Kleiber, G. (2002) : Marqueurs référentiels et théorie du centrage, *LINX*, 47, pp. 107-119.
- Le Goffic, P. (1979) : Propositions relatives, identification et ambiguïté, ou : Pour en finir avec les deux types de relatives, *DRLAV*, 21, Université de Paris VIII, pp.135-145.
- Le Goffic, P. (1993) : Grammaire de la phrase française, Paris : Hachette.
- Le Goffic, P. (2001) : Sur les sources et le développement de la subordination dans le langage : l'exemple de l'indo-européen, in : *Recherches en Linguistique et Psychologie Cognitive*, 16, 25, Presses Universitaires de Reims, pp. 25-56.
- Le Goffic, P., (sous-pression) : Phrase, séquence et période, in *Actes du colloque international 'Modèles syntaxiques* », Bruxelles, 2003, D. Van Raemdonck (ed), De Boeck- Duculot.
- Schneedecker, C. (1997) : Nom propre et chaînes de référence, Paris : Klincksieck.
- Schneedecker, C. (2003) : La question du nom propre répété dans la théorie dite du centrage et ses problèmes, *Journal of French Language Studies*, 13, pp. 105-134.
- Schneedecker, C. (2006) : De l'un à l'autre et réciproquement, Bruxelles : de Boeck.
- Veland, R. (1996) : Les marqueurs référentiels celui-ci et celui-là. Structure interne et déploiement dans le discours direct littéraire, Genève : Droz.
- Walker, M.A., Joshi, A.K. & Prince, E.F. (eds.), (1998) : *Centering Theory in Discourse*, Oxford : Clarendon Press.